

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 97 (1983)
Heft: 3-4

Artikel: L'ours dans l'héraldique hongroise
Autor: Vajay, S. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ours dans l'héraldique hongroise

par S. DE VAJAY,
de l'Académie internationale d'héraldique

Si le lion incarne l'animal royal dans l'imagerie médiévale, l'ours en reste le gibier royal. Un blason au lion — animal symbolique — ouvre des horizons à l'imagination, et celui à l'ours — fauve réel — rappelle les chasses ou les prouesses en vénerie du bénéficiaire de l'octroi. Les armoiries à l'ours peuvent aussi se référer à l'adresse mise à apprivoiser le fauve, attraction de choix des festivités médiévales. L'image héraldique revêt, dans les trois cas, un caractère de rappel sous la forme d'une indication socioculturelle traduite par l'image.

L'héraldique hongroise, dont le caractère naturaliste par excellence a déjà été évoqué dans cette revue¹, chérissait les « blasons à l'ours », car cet animal avait sa place dans l'emblématique préhéraldique des Magyars, ce qui nous amène au monde des totems, à la sémiologie des tribus d'Asie centrale, source des structures préchrétiennes des Hongrois². L'« ours-totem » du clan Divék, clan établi dès l'aube du X^e siècle dans la portion nord-occidentale du pays récemment conquis³, se transformera ainsi en « blason à l'ours » à partir du XIII^e siècle. Le plantigrade est représenté passant

devant un arbre de sinople, symbole de la forêt des contreforts carpathiques (fig. 1-7)⁴. Se distinguant par un système extrêmement éclectique de brisures « à la hongroise », une douzaine de familles issues



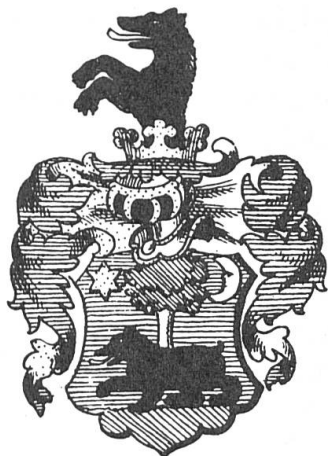
Fig. 8. Percé d'une flèche, *Cserényi*, XVI^e siècle.



Fig. 1. Motif « ours et arbre », *Ujfalussy*, 1424.



Fig. 9. Percé d'un javelot, *Nedeczky*, 1526.



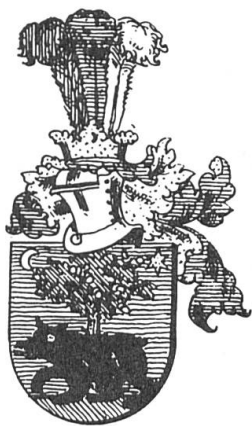
Bossányi



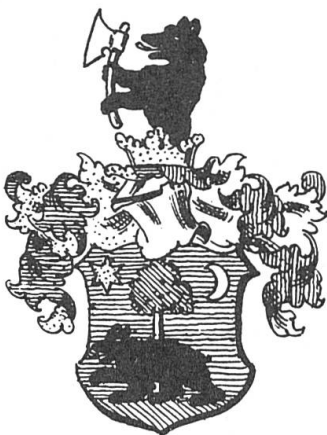
Rudnyánszky



Ujfalussy



Majthényi



Prileszky



Vály

Fig. 2 à 7. Brisures «à la hongroise».

de ce clan — dont certaines toujours florissantes — portèrent cet emblème⁵.

L'ours des chasses royales apparaît plus tardivement. Il est représenté érigé, la gueule béante, prêt à l'attaque, le corps parfois transpercé d'une flèche (fig. 8) ou

d'un javelot (fig. 9)⁶. On le figure en général en entier; parfois aussi on ne montre qu'une partie de l'animal, blessée lors de la battue mémorable: gueule fendue, patte percée (fig. 10) ou chef coupé en trophée (fig. 11)⁷.



Fig. 10. Patte percée, Kendi, XV^e siècle.

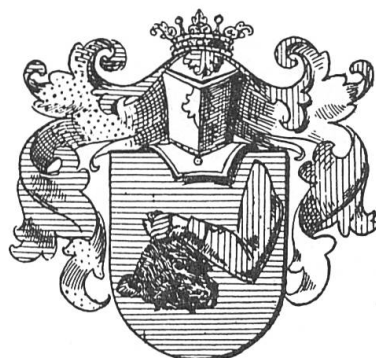


Fig. 11. Trophée d'ours, Pap, 1609.

A partir du XV^e siècle, les blasons représentent souvent de véritables scènes de chasse. Certaines sont conçues selon l'esprit complémentaire de l'héraldique hongroise : la scène principale figure dans l'écu et le résultat de la victoire apparaît en cimier (fig. 12)⁸. Dans un cas particulier, le bénéficiaire de l'octroi achève le fauve en l'étranglant de ses mains (fig. 13)⁹. D'autres blasons présentent un haut personnage

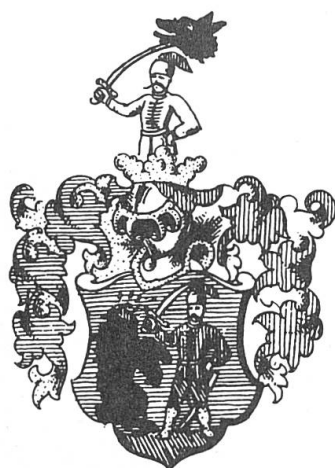


Fig. 12. Combat avec l'ours, *Fiáth*, 1468 (?).



Fig. 13. L'ours étranglé, *Onatz dit Steph*, 1633.



Fig. 14. Scène de sauvetage, *Lipovniczky*, XV^e siècle (?).

sauvé de l'attaque de l'ours par l'intervention hardie du bénéficiaire ; cette prouesse valeureuse a valu à son auteur une concession héréditaire, rappel imagé du mémorable haut fait (fig. 14)¹⁰. L'ours abattu, gisant aux pieds de son vainqueur, apparaît également (fig. 15)¹¹.

Aux souvenirs des chasses royales succèdent les blasons représentant l'ours apprivoisé. Sur l'un d'eux, l'animal apparaît colleté d'une chaîne d'or, mordant sur une pièce du même métal. C'est ainsi qu'il avait dû être présenté au roi Louis II par son dompteur qui reçut, en échange de ce cadeau de taille, un pimpant blason (fig. 16)¹². Plus curieuse encore est l'image



Fig. 15. Ours abattu, *Balogh*, 1622.



Fig. 16. Ours dompté, anonyme (dit *Vitéz*), 1521.

de cet ours réfractaire à l'apprivoisement, représenté accroupi dans un baquet et attaché à une boucle par une chaîne fixée à son collier d'acier (fig. 17)¹³. D'autres ours, mieux domestiqués, portent de paisibles bouquets de fleurs (fig. 18 et 19)¹⁴.

Attendrissons-nous encore sur cet ourson gourmand en quête de miel, qui empoigne une ruche d'or et la plonge dans l'eau pour se protéger de la fureur des abeilles dévalisées (fig. 20)¹⁵. Le bon plaisir du souverain en fit un emblème héraldique. D'autres gourmets friands de glands, adultes ceux-ci, s'attaquent à un chêne (fig. 21)²¹.



Fig. 17. Ours captif, Mileki et Tarródfalvi, 1418.



Fig. 18. Ours aux fleurs, au naturel, Ivanich, 1638.

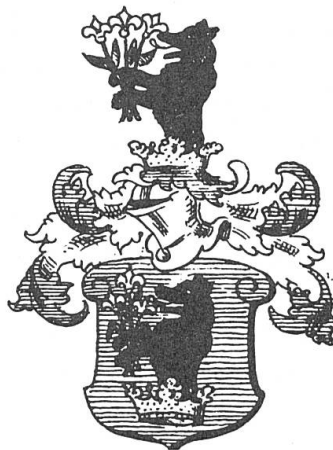


Fig. 19. Ours aux fleurs, symbolique, Mattyasovsky, XVI^e siècle.

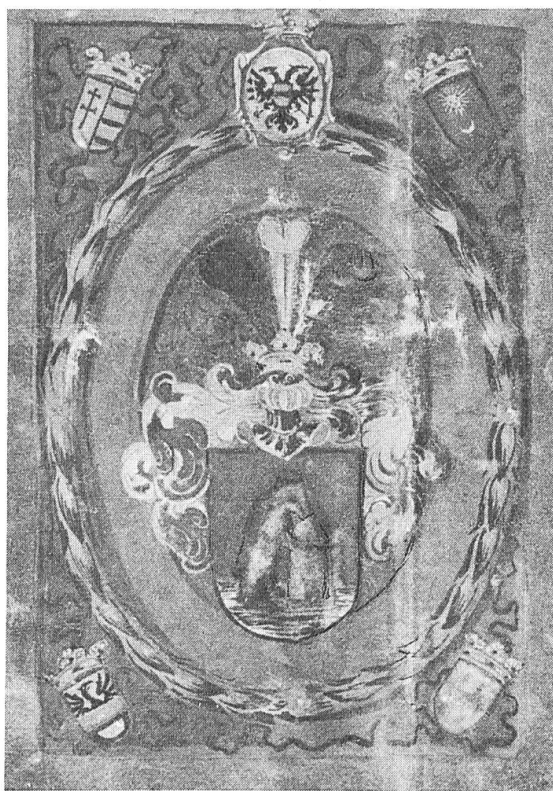


Fig. 20. Ourson à la ruche, Posoni, 1698.



Fig. 21. Ours gourmand, Hathalmi, 1517.

Dès le XVIII^e siècle, les ours réels des chasses, des fêtes royales et des aventures gourmandes cèdent la place à l'ours-symbole. Celui-ci rejoint alors le lion, son emblématique émule. C'est ainsi que le lion, symbole de force et de prouesse a inspiré l'ours, symbole de force.

L'ours portant un glaive (fig. 22), brandissant une épée ou un cimeterre (fig. 23), empoignant un sapin déraciné (fig. 24) ou chargeant une gerbe d'épis (fig. 25) deviendra ainsi l'alter ego héraldique du bénéficiaire, rappelant sa force physique et l'endurance morale qui lui ont valu une victoire sur l'ennemi ou un succès dans le

dur labeur de défrichage des terres reprises aux Turcs¹⁷. Les symboles de l'artisanat et des métiers ne manquent pas non plus: on trouve des ours-symboles tenant une roue, des clefs ou un fer à cheval, rappelant un ancêtre meunier, serrurier ou maréchal-



Fig. 22. Ours-symbole: le guerrier, Székely dit Nagy, 1629.



Fig. 23. Ours-symbole: l'ordre établi, Jakupowich et Sibenichki, 1582.



Fig. 24. Ours-symbole: le défricheur, Odry de Pacsér, conf, 1801.



Fig. 25. Ours-symbole: le colon, Ambrus, 1633.

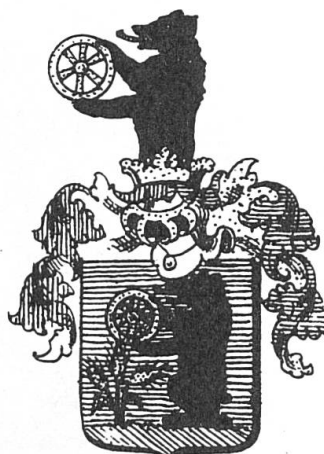


Fig. 26. La roue du meunier, Molnár, 1715.

ferrant qui, lancé dans la bataille de gré ou de force, a su gagner ses galons et, par là, sa promotion sociale (fig. 26, 27 et 28)¹⁸. Parfois aussi, ces attributs font allusion à une fonction; ils peuvent constituer des armes parlantes.

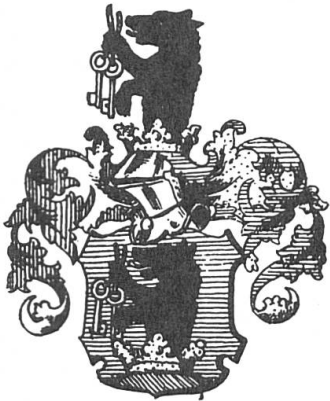


Fig. 27. Les clefs du châtelain, Balog, 1535.

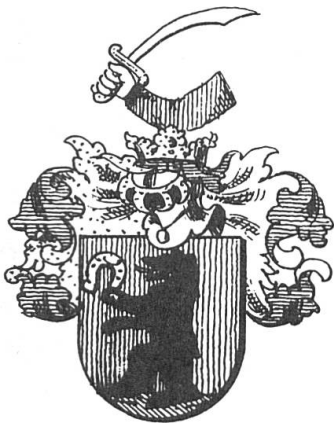


Fig. 28. Le fer à cheval du maréchal, Kovács, 1635.

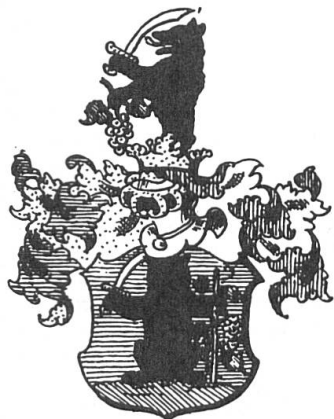


Fig. 29. Armes parlantes, Medve = l'Ours.

Touchons encore un mot de ces armes parlantes. Plus d'une famille de la noblesse rurale hongroise, particulièrement dans les régions des Carpathes ou des Alpes transylvaines, portait le patronyme de Medve, Medvés ou Medvey, dérivés des mots « medve » = ours, ou « medvés » = oursière, à l'instar des Beer et Behr allemands, des Orsay français ou des Orsini italiens. Quoi de plus naturel alors que l'animal éponyme apparaisse dans son blason ? (fig. 29)¹⁹.

Le plantigrade devenu de nos jours une paisible figure d'illustration de livres d'enfants a parcouru un long chemin dans l'imagerie héraldique. Cette évolution part, en Hongrie, des totems des clans préchrétiens, s'inspire par la suite de la vénerie royale et de l'adresse des dompteurs et rejoint finalement les valeurs d'un symbole, représentation des vertus du bénéficiaire d'un octroi, ou rappel mnémotechnique d'un métier, d'une fonction ou d'un patronyme.

L'ensemble représente l'image fidèle d'une société qui, encore illettrée sans être pour autant dépourvue d'une intelligence raffinée, exprime son tréfonds, ses aspirations et sa mobilité à travers la variété infinie des images, se choisissant l'emblème qui, à son avis, correspond le mieux à son autodéfinition sociale.

¹ Voir la série des « Caractéristiques de l'héraldique hongroise » publiée dans *Archivum Heraldicum* sur les thèmes « Chevaux et cavaliers » (t. LXXVI, 1962, p. 50-52), « La flèche » (t. LXXVII, 1963, p. 37-39), « Les motifs agricoles » (t. LXXVIII, 1964, p. 6-9), « Artisanat, métiers et industrie » (t. LXXIX, 1965, p. 35-40), « Les armes à feu » (t. LXXXI, 1967, p. 2-6) et « Les éléments turcs » (t. LXXXIII, 1969, p. 18-24). Voir aussi une communication sur « Le drapeau en tant que meuble héraldique » présentée au II^e Congrès international de vexillologie (Zurich, 1967) et parue dans le « Recueil du Congrès », Zurich, 1968, p. 135-137 et 199-204.

² Voir à ce propos GYÖRFFY György: *Tanulmányok a magyar állam eredetéről* (Etudes sur l'origine de l'Etat hongrois), Budapest, 1959, p. 1-6, et LÁSZLÓ Gyula: *Hunor és Magyar nyomában* (Sur la piste de Hunor et Magyar), Budapest, 1967, p. 69-77. — La sémiologie des tribus d'Asie centrale a été étudiée par V. N. CSERNYECOV: *Adalékok az obi-ugorok nemzetségi szervezetéhez* (A propos de la structure des clans chez les tribus ougriennes sur l'Ob), Budapest, 1949. — Présentation en français par Szabolcs de VAJAY: *Du totem au blason*, dans « Emblèmes, Totems, Blasons », Musée Guimet Paris, 1964, p. 107-114.

³ Région divisée par la suite en trois comitats: Nyitra, Hont et Bars, l'ensemble étant incorporé, depuis 1920, à la Tchécoslovaquie.

⁴ La plus ancienne représentation du motif «ours et arbre» apparaît sur le sceau de Jean *Jóka de (Divék-) Ujfalu*, le 25 septembre 1424, cf. RUDNAY Béla: *A Divék nemzetség címere* (Les armoiries du clan Divék), dans «Turul», revue de la Société hongroise d'héraldique et de généalogie, t. V, Budapest, 1887, p. 112-115. L'animal apparaît contourné et encadré par la légende s. IOHANNIS IOKA DE NOVA VILLA (N.B.: Ujfalu = Villeneuve), (fig. 1). L'analyse de ce sceau fut reprise par CSOMA József: *Magyar nemzetségi címerek* (Les armoiries des clans hongrois), Budapest, 1903, p. 68-71. Il s'agit d'une composition extrêmement naturaliste, conforme à l'esprit de l'héraldique hongroise qui, fidèle à ses origines totémiques, s'abstient de toute représentation schématisée.

⁵ Ces familles sont les *Bacskády* de Bacskaľva, *Besznák* de Besznákľva et *Kernecz*, *Bossányi* de Nagy-Bossány, *Divék* de Divék-Ujfalu, *Jókuthy* de Zomborľva, *Majthényi* de Kesseleőkeő, *Motesiczky* de Motesicz, *Rudnay* de Divék-Ujfalu et *Rudnó*, *Rudnyánszky* de Dezser, florissantes, tandis que d'autres branches du clan, éteintes, ont donné les *Csermendi* de Csermend *Mocholnok* de Mocsolnok, *Ujfalussy* de Divék-Ujfalu, *Ujfalussy* de Tökés-Ujfalu et *Zsámbokréthi* de Nyitra-Zsámbokrét. Rappelons que les *Ujfalussy* de Divék-Ujfalu ont été promus barons (1667) puis comtes (1745), une branche déjà éteinte des *Bossányi* ayant également acquis le titre comtal (1774), tandis que fleurissent toujours les titres de baron des *Rudnyánszky* (1773) et des *Majthényi* (promus au baronnat en trois branches, en 1631, 1867 et 1905, dont celle de 1867 a obtenu au préalable, en 1865, aussi le baronnat autrichien). — Ajoutons encore que les prestigieuses armoiries à l'«ours et arbre» furent arborées, dès les XVI^e et XVII^e siècles, par quelques familles issues du clan *Divék* par la quenouille, telles les *Kosztolányi* de Nemes-Kosztolány, *Prileszky* de Prilesz, *Turchányi* de Turcsánka et *Vály* de Vály et Csoltisz, florissantes. — Les brisures «à la hongroise» que pratiquait tout ce beau monde, consistait dans (1) la modification des couleurs: ours de sable ou brun «au naturel» en champ d'azur ou de gueules; (2) l'absence ou la permutation de l'étoile et du croissant qui, dès le XVII^e siècle, accompagnaient en chef le motif principal; (3) les variations du cimier à l'origine un ours naissant de la couronne qui, par la suite, pouvait être soit accompagné d'un vol, soit remplacé par un aigle ou un éventail de plumes d'autruche, soit encore enrichi d'un attribut: brandissant une hache d'armes ou une épée (fig. 2 à 7).

⁶ Ours percé d'une flèche (fig. 8): Sceau de Georges *Cserényi* de Alsó-Balásľva, vice-gouverneur en 1717-1724 du comitat de Doboka, en Transylvanie. Armoiries représentées sans ornements extérieurs. — Ours percé d'un javelot (fig. 9): Miniature des lettres armoriées originales des *Nedeczky* de Nedecze, octroi de Louis II Jagellon, roi de Hongrie, du 4 mai 1526 à Bude, confirmant la noblesse et ses possessions à Nicolas fils de Martin de Nedecze et à ses parents (Archives nationales de Hongrie, cote DL.71.830).

⁷ Patte d'ours percée (fig. 10): Emblème des *Kendi* de Szarvas-Kend et Szent-Ivánľva dont le premier spécimen connu apparaît — sans ornements extérieurs — sur le sceau de François Kendi, en 1554. — Tête d'ours en trophée (fig. 11): octroi de Gabriel Báthory, prince de Transylvanie, anoblissant par lettres armoriées du 7 avril 1609 à Medgyes, les frères Thomas, Luc, Etienne et Grégoire *Pap* de Kápolnok-Monostor (collection des Archives du Musée

national transylvain, jadis à Claudiopole/Kolozsvár/Cluj-Napoca, cote Coll. Gen. Trans. A. 754).

⁸ Combat avec l'ours (fig. 12): Armoiries des *Fiáth* ab *Eörményes* datant probablement de 1468. Les motifs de l'original perdu ont été repris, selon un concept moderne (notre figure) à l'occasion de l'octroi par l'empereur-roi François Joseph du baronnat autrichien à Joseph Fiáth, le 20 novembre 1857 à Vienne, promotion confirmée à titre hongrois le 30 avril 1874.

⁹ L'ours étranglé (fig. 13): Octroi de Georges I^{er} Rákóczy, prince de Transylvanie, anoblissant par lettres armoriées du 16 janvier 1633 à Nagyszeben, Mathieu *Ornatzi* dit *Steph* de Szurduk-Kápolnok (collection des Archives du Musée national transylvain, cote Coll. Gen. Trans. A2.579).

¹⁰ Scène de sauvetage d'un personnage royal par le bénéficiaire d'un octroi (fig. 14): Composition pouvant appartenir au XV^e siècle, octroyée à l'ancêtre des *Lipovniczky* de Koros. Sa première représentation, conservée sur un sceau, date de 1646. D'autres familles appartenant au clan *Lipovnok* ont repris ce motif complexe, tel les *Korossy* de Koros, les *Koncsek* de Koros, les *Berenchy* de Berencs et les *Helbényi* de Helbény, ainsi qu'une branche désormais éteinte des *Ujfalussy* de Tökés-Ujfalu qui descendait des *Lipovniczky* par la quenouille. A l'exception des *Koncsek* toutes ces familles sont éteintes. — Abusivement, les *Rajcsányi* de Rajcsán ont aussi prétendu au droit à ces armoiries, d'où alors des procès interminables avec les ayants droit, cf. TAGÁNYI Károly: *A Rajcsányi család címere* (Les armoiries de la famille Rajcsányi), dans «Turul», t. V, 1887, p. 115-117.

¹¹ Ours abattu, piétiné par son vainqueur (fig. 15): Octroi du roi Ferdinand II, anoblissant par lettres armoriées du 30 mai 1622 à Sopron, André et Pierre *Balogh*. Lettres publiées au comitat de Zemplén, en Hongrie nord-orientale, dans l'assemblée nobiliaire du 1^{er} septembre 1622.

¹² Ours dompté (fig. 16): octroi du roi Louis II, le 14 mai 1521 à Bude, à un personnage non défini. Le nom du bénéficiaire original a été, en effet gratté, confrefaisant l'octroi en faveur d'un tiers. Cette tentative de falsification n'enlève cependant rien à l'originalité héraldique de la présentation, parfaitement authentique. — Diplôme conservé autrefois au Trésor archidiocésain d'Esztergom, actuellement incorporé aux Archives nationales de Hongrie (cote DL.23.545).

¹³ Ours captif (fig. 17): Octroi de Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie confirmant la noblesse par lettres armoriées du 30 novembre 1418 à Passau, aux frères Jean et Andreanus *Mileki* et à leur cousin, Gall de *Tarródfalva*. La descendance de ce dernier subsistait jusqu'au début du XIX^e siècle, au comitat de Vas, en Transdanubie, sous le nom de *Tarródy* de Tarródfalva, portant dès le XVII^e siècle des armoiries différentes (Original conservé aux Archives capitulaires du diocèse de Szombathely, actuellement incorporés aux Archives du comitat de Vas).

¹⁴ Ours aux fleurs (fig. 18): octroi du roi Ferdinand III, anoblissant par lettres armoriées du 28 juin 1638 à Vienne, Thomas *Ivanich*. Diplôme présenté aux Etats-Généraux de Croatie et de Slavonie, réunis le 22 novembre 1640 à Varasd. L'ours passant apparaît dans une attitude naturelle, mordant à des lys de jardin, tandis que les armoiries des *Mattyasovszky* de Felső-Mátyásľva (fig. 19) représente l'ours en position symbolique, naissant des fleurons d'une couronne et empoignant des fleurs de lys héraldiques. Octroi appartenant au XVI^e siècle, le plus ancien spécimen connu étant conservé sur un sceau de 1685.

¹⁵ Ourson à la ruche (fig. 20): Octroi du roi Léopold I^{er}, anoblissant à titre transylvain, par lettres armoriées du 17 février 1698 à Vienne, André *Posoni* de Csókfalva (*Liber Regius Transsylvaniae*, t. I. p. 357; original très détérioré conservé aux Archives nationales de Hongrie).

¹⁶ Ours gourmand (fig. 21): Octroi du roi Louis II, confirmant la noblesse par lettres armoriées du 17 novembre 1517 à Bude, à Lazare *Hathalmi* de Dálka. Le motif de l'original perdu a été reconstitué du texte dont copie vérifiée au XVIII^e siècle a été conservée aux Archives princières Festetics à Keszthely (cote Tolna, VII.B.50), actuellement incorporées aux Archives nationales de Hongrie.

¹⁷ L'ours-symbole. — Ours brandissant un cimenterre dont le fil tranche une tête de Turc (fig. 22): Octroi du roi Ferdinand II, anoblissant par lettres armoriées du 14 mars 1629 à Vienne, Sigismond *Székel* dit Nagy. Lettres publiées au comitat d'Abauj, en Hongrie septentrionale, dans l'assemblée nobiliaire tenue à Göncz le 22 juin 1629; ours portant un glaive (fig. 22): Octroi du roi Rodolphe, anoblissant par lettres armoriées du 1^{er} mars 1582 maître. (*Litteratus*) Jean *Jakopowich* de Dombró et son beau-frère, Etienne *Sibenichki*. Lettres publiées par les Etats-Généraux de Croatie et de Slavonie en 1588 (original aux Archives nationales de Hongrie). Ours empoignant un sapin déraciné, symbole du défrichement (fig. 24): Confirmation de la noblesse et des armoiries ancestrales aux *Odry* leur conférant le prédicat de Pacsér, par octroi du roi François du 30 janvier 1801 à Vienne (*Liber Regius Hungariae*, t. LX, p. 372). Ours chargeant une gerbe (fig. 25): Octroi du roi Ferdinand II, anoblissant par lettres armoriées du 2 no-

vembre 1633 à Vienne, Georges et Martin *Ambrus*, frères. Lettres publiées au comitat de Hont, en Hongrie nord-occidentale, dans l'assemblée nobiliaire tenue à Bozók le 19 avril 1634.

¹⁸ L'ours-symbole, rappel des métiers et fonctions. — La roue du meunier (fig. 26): Octroi du roi Charles III, anoblissant par lettres armoriées du 1^{er} mai 1715 à Vienne, Jean *Molnár*: Molnár = meunier; armes parlantes), (*Liber Regius Hungariae*, t. XXXI, p. 3). — Les clefs du châtelain (fig. 27): Octroi du roi Ferdinand I^{er}, confirmant la noblesse par lettres armoriées du 28 janvier 1535 à Vienne, à Benoît *Balog* de Parasznia, châtelain du fort royal de Rozsály, au comitat de Szatmár, sur les confins transylvains (*Liber Regius Hungariae*, t. I. p. 256). — Le fer à cheval du maréchal (fig. 28): Octroi du roi Ferdinand II, anoblissant par lettres armoriées du 10 janvier 1635 les frères Grégoire et Michel *Kovácz* ainsi que leur oncle Pierre. Lettres publiées au comitat de Vas, en Transdanubie, dans l'assemblée nobiliaire tenue à Szombathely en 1638 (N.B.: Kovács = Kovács = Fabre, Lefèvre, maréchal; armes parlantes).

¹⁹ Armes parlantes (fig. 29): de la famille *Medve* de Dálnok et Mezö-Madaras originaire de Háromszék, en Transylvanie, reconnues vieille noblesse dès 1578.

L'auteur remercie le Service photographique des Archives nationales de Hongrie des clichés d'illustration N^{os} 9, 18, 20 et 22, inédits.

Adresse de l'auteur: Szabolcs de Vajay, place de l'Ancien-Port 1, CH-1800 Vevey.

L'opinion des auteurs n'engage pas la responsabilité d'Archivum Heraldicum. Tous droits réservés.

Archivum Heraldicum ist für die hier vertretenen Ansichten der Autoren nicht verantwortlich.
Alle Rechte vorbehalten.

*L'opinione degli autori non impegna la responsabilità di Archivum Heraldicum.
Tutti i diritti riservati.*